

océan de verdure, comme une muraille bien droite aux tons rosés, dessinée par les ombres larges et claires du matin.

Enfin, en traversant un col, nous débouchons au-dessus de la plaine d'oliviers et du golfe bleu, sur le bord duquel est Liménas.

... Le soir, à dix heures, je repars en caïque pour Kavala. Clair de lune splendide, une mer calme qui reflète les astres, un bon vent frais qui gonfle notre voile; j'ai deux matelots; en outre, deux jeunes Grecs, qui retournent sur le continent, m'ont fait demander de les prendre avec moi.

Dans le fond du caïque, en travers, on m'a mis une couverture dans laquelle je m'enroule, je m'étends et je m'endors...

... J'ouvre les yeux, le ciel étoilé est au-dessus de ma tête, le beau ciel profond et limpide; du fond de ma barque, je n'aperçois que lui; je me soulève et, par-dessus le bord, je vois la côte sombre de Thasos, le long de laquelle nous filons.

Encore un temps de sommeil; pas d'autre bruit qu'un faible clapotement de vagues à l'avant; un matelot chante une longue, monotone chanson grecque; toujours le ciel étoilé, le vent frais et la côte noire.

... Cette fois, c'est le soleil levant tout rose et la mer décolorée, qui en prend un pâle reflet; l'Athos, là-bas, la Macédoine violet foncé, la pleine mer, un léger et doux balancement des vagues.

... Kavala est en vue; nous filons très vite, car le vent s'est levé; le bateau, penché, de son bord, rase les vagues; la jolie ville bariolée, en amphithéâtre sur sa colline, avec ses minarets et ses arcades, s'éclaire joyeusement de la lumière du matin.

CHAPITRE VI

LA MONTAGNE SACRÉE DE L'ATHOS

Un pays de moines. — Aspects farouches et gaieté réelle. — Le naufrage des Perses. — Les couvents et leurs fresques. — Kariès. Vatopédion. — Chevauchée nocturne.

Le Mont-Athos domine, de sa grande masse triangulaire, toute la mer Egée, où son ombre, au soleil couchant, s'allonge presque indéfinie sur les flots. De partout, on l'aperçoit, pointant vers l'espace, un peu plus pâle, un peu plus petit seulement quand on s'éloigne, mais toujours immuable à sa place marquée dans le ciel, point de repère aussi sûr que l'étoile polaire. Quand on l'approche, il est immense et effrayant; on conçoit que, de longue date, les hommes, frappés de terreur et toujours prêts à voir apparaître la divinité sur les hautes cimes, au milieu des orages, aient eu l'idée de l'adorer.

Ce Mont-Athos, combien de fois n'y avais-je pas pensé avant de réaliser un jour ce rêve, si ancien, de le visiter? Et quelle idée étrange je m'en étais faite: un énorme couvent de trappistes silencieux; un centre religieux de fanatique et sombre austérité; le moyen âge même, demeuré tel que nous le dépeignent les historiens, dans cette épouvantable et constante terreur de l'an mille. Je savais, quand, au loin, des côtes de Lesbos, de Thasos ou de Lemnos, j'apercevrais le triangle sacré sur un ciel irradié par le soleil couchant, les conditions si bizarres,